

# Vedettes



**JEAN MARAIS ET  
MADELEINE SOLOGNE**

dans "L'ÉTERNEL RETOUR", l'incomparable épopée de l'amour de tous les temps que réalise Jean Delannoy.

Photo. Prod. André Paulvé.

4<sup>e</sup> ANNÉE - LE SAMEDI  
22 MAI 1943 - N° 128  
23, RUE CHAUCHAT, PARIS 9<sup>e</sup>

# 17 heures sur 24

Michèle Alfa et Raymond Rouleau travaillent ensemble

(Photos Lido)



1. Le rideau baissé sur le dernier acte du « Survivant ». Michèle Alfa et Raymond Rouleau regagnent leur loge.



« Le cinéma, nous l'avons déjà dit, doit actuellement se soumettre à de sérieuses obligations motivées par les circonstances. La plupart des studios travaillent de nuit. Les artistes ont dû changer leur façon de vivre et leurs habitudes ont été bouleversées de fond en comble. Tournant de 22 heures à 7 heures du matin, ils dorment le jour. Mais, certains ont des engagements signés depuis longtemps, qui les obligent à avoir une existence précipitée ne leur laissant que de très rares instants de repos et de loisir. Ainsi, Michèle Alfa, qui est la vedette féminine la plus sollicitée en ce moment, à peine a-t-elle eu fini « L'Homme qui vendit son Âme au Diable », sous la direction de Jean-Paul Paulin, que Berthomieu la prenait pour tourner avec Raymond Rouleau dans « Le Secret de Madame Clapain ».

Mais suivons, si vous le voulez bien, Michèle Alfa durant vingt-quatre heures. C'est samedi, et notre montre marque 19 h. 30. Nous sommes à la Comédie des Champs-Élysées. Michèle Alfa arrive, bavarde avec Raymond Rouleau, puis se rend dans sa loge, se maquille et s'habille. Le premier acte est bientôt terminé; voici le second. Michèle Alfa, devenue Marie de Bourgogne, dans « Le Survivant », l'excellente pièce de Jean-François Noël, se trouve en présence

de Raymond Rouleau devenu, lui, Oriel, le conseiller de René, duc de Lorraine.

22 h. 30. Le rideau est baissé sur le dernier acte. Michèle Alfa et Raymond Rouleau regagnent leurs loges respectives. Ils quittent le théâtre et s'engouffrent dans le long couloir de la station « Alma ». Le démocratique métro, après un changement à « République », les conduit à « Place des Fêtes ».

Il est minuit lorsqu'ils arrivent rue Carducci. On distingue dans la nuit la masse sombre du studio des Buttes-Chaumont. Sur le plateau G., Berthomieu qui, avec Pierre Danis, le directeur de la production, Jean Bachelet, le chef opérateur, Chiffon, sa secrétaire et ses collaborateurs techniques, est là depuis bientôt trois heures, achève de régler les derniers détails de la première prise de vues. Le décor exécuté par Piménoff représente une simple auberge de province.

Michèle Alfa et Raymond Rouleau sont redevenus comme il y a vingt-quatre heures, elle, Thérèse Cadifon, lui, le commissaire Berthier. Berthomieu leur explique la scène.

Ça y est, le départ est ainsi donné. On travaillera jusqu'à 8 heures du matin avec, à 3 heures, une courte pause.

Au cours de celle-ci, nous bavardons avec Marcel Segard, le producteur du film.

— C'est le deuxième film que je fais, nous dit-il, avec Berthomieu. Je sais donc ce

qu'il est capable de faire. « Le Secret de Madame Clapain » est un sujet qui lui plaît infiniment. Il le met en scène avec beaucoup de soins et d'attentions. Le cadre a, pour lui une importance secondaire. Le metteur en scène n'a pas voulu s'arrêter sur l'enquête policière qui se déroule au cours du roman imaginé par Édouard Estaunié et qui a été adapté pour l'écran par François Giroud, Marc Gilbert Sauvajon et Berthomieu. Le réalisateur préfère s'arrêter sur chacun des personnages et faire, de lui, une étude psychologique détaillée.

« Le Secret de Madame Clapain » est une histoire simple qui se déroule dans une petite ville de province. Ce genre de sujet convient à Berthomieu qui, on s'en souvient, s'est révélé un maître du genre avec son film « Ces Dames aux Chapeaux verts ».

« Outre Michèle Alfa et Raymond Rouleau, qui tournent cette nuit, l'interprétation de notre film comprend Pierre Larquey, Alexandre Rignault, Cécile Didier, Louis Seigner, Charpin et Lina Noro. »

8 heures du matin. Les prises de vues sont terminées pour aujourd'hui. Berthomieu donne rendez-vous à ses interprètes pour lundi soir à minuit.

Mais, ni Michèle Alfa ni Raymond Rouleau ne pourront se reposer durant la journée. Ils devront se retrouver à 13 heures avenue Montaigne et jouer « Le Survivant » au cours des deux matinées dominicales.

Ce ne sera qu'à 19 heures qu'ils seront libres jusqu'au lendemain même heure. Quel réconfortant repos ils vont, alors, pouvoir prendre.

Avouez que le métier d'artiste de cinéma a parfois de rudes exigences!

George FRONVAL.

2. Avant de quitter le théâtre, ils consultent le tableau de service. C'est demain dimanche et il y a deux matinées.

3. Ayant quitté le théâtre, les deux artistes s'engouffrent dans le métro et s'en vont à l'autre bout de Paris, au studio où ils vont tourner toute la nuit.

5. Au cours de la pause, Michèle Alfa, qui a préféré demeurer sur le plateau, se restaure, étendue sur le lit du décor.

6. De son côté, Raymond Rouleau s'est rendu dans sa loge et fait honneur au repos qu'il a apporté avec lui.



Photos Robert Courtot



4. Tout est prêt. Le metteur en scène Berthomieu donne à ses deux principaux interprètes des explications sur la première scène que l'on va tourner.



# Tragédie au CIRQUE

**C**OMME son titre l'indique, cette œuvre nouvelle de Cari Anton, l'auteur du « Croiseur Sébastopol », se déroule dans le monde pittoresque du cirque. De nombreux films ont montré à l'écran les divers aspects de la vie du cirque. Ils furent toujours accueillis avec intérêt; on se souvient de « Variétés » avec Emil Jannings, ou « Gens du Voyage », de « Sous la Griffe », d'« Une Belle Garce », où Gina Manès incarnait déjà une dompteuse avant de jouer si tragiquement ce rôle pour de bon...

Mais jamais encore comme avec « Tragédie au Cirque », que nous présente la Tobis, on n'avait rendu avec tant de fidélité et tant de couleurs l'atmosphère si particulière du cirque, avec la grisaille de ses présentations, le danger de ses numéros, ses séances de dressage et d'équitation, ses rivalités et ses intrigues...

Dans cette production sensationnelle, on verra, dans le rôle du dompteur Peter Stell, un authentique dresseur de fauves, Rudolph Prack, déjà célèbre dans toute l'Europe Centrale. Aussi à l'aise dans la cage aux tigres que devant la caméra, Rudolph Prack se révèle comme un remarquable acteur. Nous le verrons tour à tour dans un numéro avec des tigres royaux, puis avec des lions magnifiques. Une scène d'accidents, photographiée avec un réalisme saisissant, a de quoi séduire les amateurs d'émotions fortes, si l'intrigue charmante qui sert de thème au film est de nature à satisfaire les spectateurs moins cruels!

Le cirque Wallner, l'un des plus fameux d'Europe, fête ce soir un jubilé, les vingt-cinq ans de carrière de Gloria Wallner, femme du directeur et intrépide écuyère de haute école. Une ovation chaleureuse salue son entrée en piste et, comme de coutume, le travail de ses douze chevaux blancs soulève l'enthousiasme des spectateurs. Mais voici qu'un jeune chien, échappé des mains de sa maîtresse, se jette aux jarrets du cheval sur lequel Gloria est montée. La bête prend peur et s'arrête brusquement, envoyant au sol la malheureuse amazone qui, relevée et conduite immédiatement à la clinique, succombe dans la soirée, en dépit des soins qui lui sont prodigués.

Cette scène, l'une des plus émouvantes de ce beau film, est le début de « Tragédie au Cirque », dont toute l'intrigue passionnante est menée avec autant de brio que d'adresse. Il est interprété à la perfection par Lény Marenbach, Rudolph Prack, Marina Ried, Paul Kemp et Charlotte Daudert.



1. La fine et sensible Lény Marenbach, qui interprète le rôle de Helga Wallner, fille du directeur du cirque.

2. Rudolph Prack, authentique dresseur de fauves, dans le rôle du dompteur, Peter Stell, provoquant un tigre royal

3. L'amusant Paul Kemp et la fantasiste Charlotte Daudert forment un couple humoristique. Photos Tobis.

## UN TITRE S.V.P.

M. Jean de Baroncelli, le fils du grand metteur en scène de cinéma Jacques de Baroncelli, après nous avoir donné l'un des plus émouvants récits de la guerre 1939-1940, « Vingt-six hommes », s'est senti attiré par le théâtre. Il vient de terminer une comédie dramatique d'une conception nouvelle. En effet, l'action ne se trouve située ni dans le temps ni dans l'espace. S'attachant à débrouiller l'intrigue de tout ce qui pourrait l'alourdir, l'auteur est parvenu à isoler en quelque sorte un sentiment, pour mieux l'étudier et en montrer le développement dans toute sa pureté.

Cette pièce d'amour — car le sentiment dont il est question, vous l'avez deviné, est l'amour — ne sera pas créée avant la saison prochaine.

Pour l'instant, M. de Baroncelli cherche un titre, et ce n'est pas une petite affaire. En effet, il offre cette particularité de n'avoir plus aucune imagination quand il s'agit d'intituler ses œuvres.

« Vingt-six hommes », par exemple, après vingt titres provisoires, fut trouvé au dernier moment et téléphoné à l'imprimeur.

Cela promet des moments agréables avec fièvre nocturne et cheveux arrachés au directeur qui montera la pièce de J. de Baroncelli.

Si cette œuvre psychologique d'une haute inspiration était destinée au music-hall, nous nous permettrions de suggérer un titre à l'auteur, un titre accrochant, correspondant par ailleurs exactement à sa méthode d'analyse de sentiments: « L'Amour tout nu »!

Mais voilà, il y a bien peu de chances pour que sa pièce soit créée au Concert Mayol...

## AUX PLUCHES, LA-D'DANS!

Dans une scène de « La Fessée », qui est actuellement à l'affiche du Théâtre Antoine, Géo Pomel doit éplucher des pommes de terre.

Comment faire pour trouver un accessoire aussi rare à notre époque de restrictions? La direction du théâtre s'en fut demander au Comité d'organisation du spectacle aide et assistance. Mais aucun bon spécial ne lui fut accordé. Après de longues réflexions le directeur, enfin, trouva la solution. Il se mit en rapport avec un restaurant voisin qui chaque soir lui apporte un ou deux kilos de pommes de terre. Géo Pomel les épluche comme il se doit et, sur le coup de 22 h. trente, une serveuse de l'établissement s'en vient chercher les tubercules dépouillés de leurs enveloppes.

Le second soir, à l'entr'acte, Géo Pomel reçut une visite imprévue: celle du restaurateur qui venait se plaindre de ce que les épluchures étaient trop épaisses.

Un peu gêné, mais spontané

## LE FILM DES "4 JEAN"

On est, depuis quelques jours, en train de tourner à Nice un nouveau film, « L'Eternel Retour », qui est une adaptation très moderne de « Tristan et Iseult », scénario de Jean Cocteau, mise en scène de Jean Delannoy, avec, pour interprètes: Jean Marais, Jean Murat (des 4 Jean!), ainsi que Madeleine Sologne, Yvonne de Bray et Junie Astor. Quelle distribution et quels auteurs!

Les robes, très actuelles, quoique d'inspiration médiévale, ont été dessinées par Annenkoff et réalisées avec art par le D.C.M.R. (en langage plus clair: Département Cinéma Marcel Rochas) qui

créé pour la première fois en France le lien indispensable entre le cinéma et la couture, liaison qui existe depuis longtemps dans tous les autres pays.

C'est André Paulvé qui est le producteur de ce film si original.

Enfin, il n'est pas jusqu'au rôle du chien Moullouk qui ne soit tenu par le propre « cabot » de Jean Marais avec une conscience toute artistique, aux côtés de son maître, un Tristan très 1943. Avec de tels atouts, nul doute que ce film ne fasse prochainement beaucoup de bruit dans le monde du cinéma qui attend sa sortie prochaine.

**B**RIQUETS

de danse et aux traits d'esprit qu'ont pensé ces quelques amis en se réunissant pour fonder le Club des Pointus. Cela se passait il doit y avoir quatre ans.

Le Club des Pointus, aussitôt constitué, se proposa des statuts. Oh! ils ne sont ni compliqués, ni sévères. Les douze membres de cette aimable association se réunissent une fois par mois pour faire un déjeuner dont ils offrent la présidence à une personnalité qui peut appartenir aussi bien au monde artistique que politique ou au monde tout court.

Parmi les douze membres du Club des Pointus se trouve le colonel Fresson, grand ami du sport hippique et des cirques parisiens. C'est lui qui, naguère, prodiguait ses conseils à l'occasion des grands galas annuels de l'Union des Artistes au Cirque d'Hiver.

S'agissait-il de dressage de haute école pour des amateurs devant revêtir pour un soir le costume des gens de la piste? Le colonel Fresson les assistait autant dans la préparation des numéros, qu'il les surveillait pendant la représentation. Et comme le cirque est son grand amour, mais la danse sa passion, il cessait depuis longtemps le désir de réunir les deux en une même manifestation.

C'est pourquoi, présenté par le Cirque Médrano pour fêter la 150<sup>e</sup> de Chesterfolles 43, il pensa que la façon la plus agréable de la faire était d'amener avec lui ses amis les Pointus.

Cemardi, mai après-midi, on fêtait donc, au bar du cirque, le joyeux anniversaire. Mais les Pointus, à leur tour, avaient amené leurs amis, c'est-à-dire une bonne moitié du corps de ballet de l'Opéra. Et, mêlés aux clowns multicolores, on pouvait voir, levant leurs verres au succès du programme actuel, l'exquise Solange Schwarz, Serge Lifar, Yvette Chauviré, étoiles de notre première scène lyrique avec les trois premières Maison, Micheline Bardin, Mariane Ivanoff, Paulette Dynalix et des danseuses de toutes les classes de l'Opéra, joyeuses de se retrouver dans ce milieu sympathique entre tous, le cirque. Et la représentation commencée, M. Jérôme Médrano complimenté pour la réussite de son spectacle, chacun s'en fut occuper une place autour de la piste. Est-il nécessaire d'ajouter que ce soir-là nous avons assisté à une soirée plus particulièrement gaie? Et que le contact entre les artistes de cette piste et ceux des grands états des plus complets, l'atmosphère est restée du début à la fin d'une exceptionnelle qualité? Vivent donc, le cirque et l'Opéra!

**SONS**

## EN CRÈVERA-T-ON?

Quand un théâtre présente une pièce d'une rare imbécillité, tout le monde s'étonne: « Comment un directeur intelligent et cultivé a-t-il pu monter une niaiserie pareille? »

Voici une histoire authentique, qui fera comprendre bien des choses...

Cela se passait, il y a quelques années, le soir d'une répétition générale d'une revue de Rip aux Capucines.

Dès l'entr'acte, toute la salle papotait dans le hall du coquet théâtre boulevardier et s'exclamait, à qui mieux mieux, sur les qualités et l'esprit du célèbre revuiste.

Une femme, assez en vue, et très « Tout-Paris » (on va le voir) s'écria au milieu du groupe:

— Oh! ce Rip, c'est une véritable Stophane!

parce qu'il avait l'habitude de gaffer de la jeune personne, le monsieur qui l'accompagnait, lui poussant le bras, lui chuchota à l'oreille:

— Aristophane...

— Et bien, quoi, reprit-elle de plus belle, et plus haut encore: quand je parle d'Harry Baur, je dis souvent Baur tout court...

On a beaucoup ri. L'histoire a couru Paris depuis. Rip et Harry Baur s'en réjouirent beaucoup. L'un et l'autre ne sont plus de ce monde. Mais la « brillante causeuse » est aujourd'hui directrice d'un théâtre...

Ce qui lui octroie le droit de donner des conseils sinon des ordres aux auteurs dramatiques. Tant pis! mais on comprend, n'est-ce pas, pourquoi le théâtre n'est pas toujours aussi intellectuel qu'il le devrait.

## A PART ENTIÈRE?

Avez-vous lu les dernières affiches des Folies-Bergère? Elles sont marquées d'une certaine saveur.

Dandy, le délicieux comique, que nous adorons pour notre part, vedette de « La Revue qui a coûté trois millions », y est annoncé comme « Sociétaire des Folies-Bergère ». Pas moins!

Jadis, et cela ne nous ramène pas bien loin en arrière, cette qualité était réservée à une partie des Comédiens Français qui, entrant chez Molière comme pensionnaires, accédaient au Sociétariat avec un ou deux douzièmes de part et visalent — pour les atteindre souvent — les douze douzièmes synonymes de Part entière.

Ainsi en avait décidé le Décret de Moscou, rédigé en pleine campagne de Russie par Napoléon.

Mais Napoléon n'avait pas prévu le Sociétariat par les Folies-Bergère!

## MOLIÈRE & CAMÉRA

Depuis de longs mois, il existe entre la Comédie-Française et le Cinéma une sourde hostilité et, à diverses reprises, le second marque des points et de sérieux avantages. C'est que les artistes sont un peu mieux payés lorsqu'ils interprètent un film que lorsqu'ils jouent « Britannicus » ou « Andromaque ».

Plusieurs départs retentissants de la Maison de Molière ont, à diverses reprises, défrayé la chronique. Il y eut, ainsi, Pierre Fresnay, André Luguet, Huguette Duflos et, tout récemment, Fernand Ledoux.

Le cinéma vient, une fois encore, de faire appel à une artiste de la Comédie-Française. Il s'agit de Mme Andrée de Chauveron, sociétaire, qui, à l'âge de 60 ans, vient de faire ses débuts devant la caméra dans « Atout Cœur », que met actuellement en scène, à Marseille, Robert Verriat.

Il n'est jamais trop tard pour bien faire!

## UNE DE PLUS...

« Elle » est blonde comme les blés, possède les plus précieux avantages physiques qu'elle ne se prive pas de faire admirer au public, s'il le faut. Elle donne à chacun de ses rôles la plus vive animation...

Et de tout ce qu'elle a vu, ressenti, aimé, elle fait un roman qui portera aux limites extrêmes la franchise du détail osé.

M. Céline préfacera, dit-on, ce premier livre de Christiane Belyne.

## NOS ÉCHOS

Micheline Presle vient de signer son engagement avec Gaumont pour « Un Seul Amour ». Ainsi que nous l'avons annoncé, ce film sera la deuxième réalisation de Pierre Blanchard qui jouera également un rôle important ainsi que Bernard Blier. La direction de production sera assurée par François Caron.

# Sur L'ECRAN

**MARIE-MARTINE.** — C'est le nom d'une jeune fille au passé rempli de mystère. Nous ne savons rien d'elle et son fiancé qui l'a recueillie un jour dans une gare, comme une épave, n'en sait pas davantage... Mais la terreur de la vie qui se lisait sur son visage, cet air « chien battu », et sa beauté aussi, car elle est belle, l'ont touché. Il l'a emmenée chez sa mère, en province, et il est à supposer que Marie-Martine va se faire là, ou se refaire, une vie.

Grâce à un personnage de romancier sans scrupules, nous allons apprendre bientôt, par bribes, le secret de la jeune fille. Tout d'abord, elle sort de prison !... Pendant trois ans, elle s'est appelée « Mademoiselle 146 », son numéro de cellule. A son regard limpide et doux, nous ne pouvons croire qu'elle a tué ou volé ou commis quelque forfait capable de la conduire pendant trois ans en prison... Quelles circonstances étranges l'ont donc amenée là?... Je ne vous les dévoilerai point. Ce film, qu'il ne faut surtout pas confondre avec un drame policier, comporte une certaine part de mystère que l'on n'a pas le droit de détruire. Avec le personnage du romancier, le spectateur avance dans la connaissance des faits, soulève un à un les coins du voile qui recouvre le passé de Marie-Martine, remonte lentement jusqu'à la source du drame. Il y a là une passionnante « recherche des causes » dont il faut maintenir intact l'attrait pour le public.

Le sujet, on le voit, est très intéressant. Jacques Viot, son auteur, et Albert Valentin, le metteur en scène, en ont-ils tiré tout le parti possible? C'est peu probable, mais il n'en demeure pas moins que le film est curieux, attachant et irrésistible tour à tour et qu'il est, en un mot, infiniment plus « intelligent » que la plupart des œuvres que nous donne actuellement le cinéma.

Jules Berry, Bernard Blier, Saturnin Fabre, Hélène Manson, Sylvie, Marguerite Deval, Debucourt, Hélène Constant, Jeanne Fusier-Gir, etc., peuplent le monde de Marie-Martine, à qui Renée Saint-Cyr prête son fin visage, fait, semble-t-il, pour d'autres aventures et pour d'autres lumières moins tragiques.

**DES JEUNES FILLES DANS LA NUIT.** — Ce titre est séduisant; le film l'est moins. Il nous conte les surprises d'une demi-douzaine de pensionnaires qui, chassées de leur collège versaillais par un incendie, regagnent en pleine nuit leur domicile et trouvent leurs parents non prévenus de leur retour. Les uns sont tout à la joie de revoir leur fille; d'autres sont surpris dans une intimité qu'ils cachaient à leur enfant; d'autres encore manifestent leur mécontentement d'avoir été dérangés. Tout cela est assez pittoresque, mais un peu faux, et l'on peut supposer, sans se faire trop d'illusions optimistes sur l'unité et la beauté de la famille, que la plupart des parents qui voient leurs filles dans de telles circonstances éprouvent avant tout de la joie de voir leur enfant saine et sauve. Mais passons. Ce film d'Yves Mirande, mis en scène par René Le Hénaff, ne prétend pas être une œuvre de psychologie profonde. Il n'a d'autre but que de nous divertir et il y réussit parfois malgré la lourdeur des moyens employés. L'interprétation, où l'on relève les noms d'une dizaine de vedettes, est dominée par Gaby Morlay, qui campe avec un extraordinaire relief le rôle d'une voyante, et par Renée Faure, dont la grâce et le charme sont l'un des sérieux atouts du film.

**LE CHANT DE L'EXILE.** — Je ne voudrais faire nulle peine, même légère, aux admirateurs de Tino Rossi, mais il faut bien dire que notre grand chanteur de charme n'est pas bon du tout au cinéma. Seule sa voix garde sa qualité, qui est grande; quant à ses danses de comédien, il vaut mieux n'en point parler!... On doit reconnaître honnêtement qu'il a de sérieuses excuses à ne pas briller d'un vif éclat dans un film aussi plat que ce « Chant de l'Exilé ». Le scénario, le dialogue, la mise en scène sont particulièrement affligeants, et on cherche en vain le trait pittoresque; on ne trouve autour de soi que pauvreté et convention.

Il n'est pas absolument indispensable, pour la tranquillité de vos pensées, que vous appreniez dans le détail ce qu'il advient à notre bon Tino; vous pourriez vivre aisément en sachant seulement qu'il croit avoir malencontreusement tué un homme, qu'il va porter la pelle et la pioche en plein Sahara et qu'il revient dans son pays basque natal — où l'attend, bien sûr, une douce fiancée — dès qu'il apprend que sa « victime » est en parfaite santé.

D'après ce scénario puissamment banal, M. André Hugon a tourné un film puissamment banal. Aux côtés de Tino Rossi, Ginette Leclerc, Cloriond, Lucien Galas, Gaby Andru, Bacqué, etc., résistent avec courage à tous les assauts de la médiocrité.

Roger REGENT.

## L'actualité THÉÂTRALE

### DU SANG, DE LA VOLUPTÉ ET DE LA MORT

J'emprunte ce titre à Maurice Barrès pour vous évoquer le nouveau spectacle du Grand-Guignol.

Maxa interprète deux drames, dont l'un est franchement ridicule, et l'autre d'une ambiance hallucinante. « Sang dans les Ténèbres », de M. Jean-Louis Finot, est une reprise d'une pièce déjà créée au Grand-Guignol. Mais de ce drame, tripoté par le metteur en scène, il ne reste plus qu'un mélo d'une rare vulgarité. Deux sœurs se disputent l'amour d'un homme. Celle qui l'a épousé est riche et infirme, jalouse et haineuse envers sa rivale qu'elle assomme à coups de béquilles. Maxa, la femme la plus assassinée du monde, entourée de ses camarades Maryse Leroy, Andrée Brabant, Jean Landret et Tony Laurent jouent ces deux actes dans le style-maison.

« Maman », la comédie de Claude Orval, est une pièce ratée, mi-comique, mi-dramatique. L'auteur a traité assez platement un assez joli sujet. Yvonne Garat et Jacques Valois défendent de leur mieux cette petite chose.

Le drame de René Fauchois, « Cauchemar », relève heureusement le spectacle. Un homme de lettres hypersensible reçoit, un soir, dans sa maison de campagne, trois camarades et une jeune fille inconnue qui refuse de donner son nom. Après leur départ, notre grand nerveux se couche; et tous les personnages qui viennent de le quitter revivent dans son cauchemar. Cela commence par d'étranges bruits; puis notre romancier trouve dans son lit sa visiteuse du soir, mais assassinée et mutilée. Arrêté, il proteste de son innocence, mais la morte l'accuse de son doigt exsangue. Condamné à mort, il aperçoit la guillotine et, d'émotion, il en meurt de terreur.

Cette matérialisation d'un rêve, réglée par Camille Choisy, est hallucinante. Autour de cette tragédie, René Fauchois a su créer une ambiance à mi-chemin entre le cauchemar et le drame. C'est un peu du Grand-Guignol d'avant-garde, du Grand-Guignol de poète, si j'ose placer l'un à côté de l'autre ces mots qui jurent si affreusement... Le spectacle se termine par un acte de Mouëzy-Éon, « Lune Rousse », qui est léger et amusant. Cette pochade est gentiment enlevée par Jeannette Choisy, le jeune et fin comédien Jacques Valois et Tony Laurent, d'un humour irrésistible.

AU THÉÂTRE LANCRY :

### LE MOUTON ENRAGÉ

Il ne s'agit pas du spectateur (qui finira par regretter « Météore », d'inoubliable mémoire), mais d'un pauvre bougre d'horloger-bijoutier, dupé, grugé, tondu comme un « mouton » par sa famille, ses amis et ses clients, et qui se réveille un beau jour en s'apercevant que l'honnêteté ne mène à rien qu'à la faillite. Ce personnage qui tient d'Orgon, de Topaze et de Jean de la Lune, est bien dessiné. Le mouton enragé semble sortir d'une chanson de René Dorin. Mais la pièce n'est pas construite. Les entrées et les sorties des personnages sont hallucinantes. Quarante coups de téléphone ne suffisent pas à meubler un acte. Pour se distraire, les spectateurs s'amusaient à côté de moi à les compter. Et ce n'est pas en faisant dire à tout rôle un mot historique à chaque personnage qu'on fera rire le public, même cet invraisemblable public d'aujourd'hui qui, pourtant, n'est guère difficile.

Robert Arnoux, en mouton enragé, est excellent de naturel. On ne peut montrer plus de veulerie et d'attendrissante naïveté. Georges Jamin joue avec aisance un rôle d'aventurier. Et Serge Berry est un gentil jeune premier. Mais, en confiant à Christiane Carlove, tragédienne sobre et grave, un rôle de petite femme légère, on a flanqué la pièce par terre. Il est impossible de se tromper davantage et de parler plus faux. On a l'impression qu'elle fait une grossière parodie. Mais de qui? Peut-être de Christiane Carlove... En ce cas, qu'elle ne change rien, c'est un peu féroce, mais c'est parfait.

Jean LAURENT.

★

### Opéra-Comique : LA LÉPREUSE

La récente reprise de « La Lépreuse » à l'Opéra-Comique assure-t-elle enfin à cet ouvrage l'accès à une popularité dont les profits soient indiscutables?

N'était-ce pas, à sa création, le type même de la tragédie lyrique appelée à faire partie du répertoire au rythme régulier des grands succès?

Tous s'accordaient — ce sentiment n'a pas changé — à reconnaître en Sylvio Lazzari un compositeur né pour la scène, capable d'enrichir le style dramatique des plus précieuses ressources symphoniques.

En ce « fort en thème » de la musique, on découvrirait un être de la plus délicate, de la plus profonde sensibilité. Dès le premier acte de sa « Lépreuse », il ouvrait son cœur à la poésie en faisant intervenir des rappels d'airs populaires de cette Bretagne aux mille légendes qui avait fourni à Henri Bataille, librettiste de l'œuvre, le terrifiant sujet que l'on connaît.

Par contraste, l'émotion s'installait plus fortement et sa progression ne faiblissait pas un seul instant. Cette progression soutenue, exempte de concessions, est le grand mérite de Sylvio Lazzari.

Actuellement, à l'Opéra-Comique, sous l'excellente direction de Gustave Cloëz, tous les interprètes de « La Lépreuse » — Mlle Ségala et M. Louis Arnould en tête dans les rôles d'Aliette et d'Ervoanik — participent d'un zèle égal à son succès. Mais il sied de souligner l'intelligence et l'impressionnante compréhension du rôle de la vieille Tili par Mlle Schenneberg, et de rappeler que Mlle Madeleine Sibille qui, aujourd'hui, donne une si forte personnalité au personnage de la mère, fut une inoubliable Aliette, sur cette même scène.

Edouard SAINT-PIERRE.

## RETOUR de

# FLAMME

**L**E sujet de cette production de la « Général-Film » est emprunté au roman de Louwyck et adapté par Jean d'Annennes. Nous avons voulu demander au metteur en scène, Henri Fescourt, comment il avait conçu et réalisé « Retour de Flamme ».

Henri Fescourt qui réalisa tant de films à succès et entre autres les deuxièmes versions des « Misérables » et du « Comte de Monte-Cristo », nous précise immédiatement que ce n'est pas un film d'aviation, comme on serait tenté de le croire, mais plutôt « un journal vécu dans une atmosphère bourgeoise et familiale », relatant l'histoire d'un jeune ingénieur obsédé par la recherche de son invention. Le thème de « Retour de Flamme » peut s'apparenter à « La Recherche de l'Absolu » de Balzac, et l'ingénieur-inventeur Maurice Peltier, du film de Fescourt, peut s'identifier avec Baltazar Claës, le héros de Balzac. Tous deux ne sont animés que d'un désir: atteindre le but qu'ils se sont fixé. Ils sont animés de la même fièvre créatrice, ardente, incurable qui les pousse à commettre même des folies pour résoudre le problème ardu qui leur permettra de mettre enfin au point leur invention. A savoir pour Maurice Peltier: le fonctionnement de l'aile mobile. Si ses recherches aboutissent, elles sont capables de révolutionner l'aviation moderne.

C'est à un jeune artiste venant du théâtre, Roger Pigot, dont ce sont les débuts à l'écran, qu'on a confié la création du personnage délicat de Maurice Peltier; il est, paraît-il, bien adapté au rôle important qui lui a été dévolu et autorise les plus grands espoirs.

L'admirable Renée Saint-Cyr s'est vu confier un très joli rôle d'un genre nouveau pour elle, qu'elle interprète remarquablement. Elle incarne, en effet, l'épouse malheureuse de l'ingénieur Peltier. Son mari, qui a engagé tout l'argent dont il disposait pour faire ses recherches, qui a même emprunté, voudrait, afin de calmer ses créanciers, que sa femme l'aidât avec sa fortune personnelle. Prise entre son amour pour son mari et le désir d'assurer l'avenir de ses enfants, la jeune femme se décidera enfin à engager ses bijoux pour sauver son mari.

Autour des deux principaux personnages, il nous faut aussi mentionner les très intéressantes créations de José Noguéro et de la fine Andrée Lambert, qui tourna pour la première fois dans « La Femme Perdue »; citons encore Denise Grey, André Brulé, Henri Grisol, Tramel et la petite Monique Dubois.

Cette production qui est distribuée par le « Consortium du Film » a été traitée à la manière d'une chronique, comme nous le disait M. Fescourt, qui ajoute: « Cette chronique, ce récit, pour mieux dire, s'étend sur une période de sept à huit ans. Il ne se présente pas comme un développement d'ordres mélodramatiques (sans attacher ici à ces mots un sens péjoratif) avec rebondissements et imprévus inhérents au genre, mais comme le déroulement rigoureux d'événements s'enchaînant selon leur logique interne. Dans cette histoire psychologique d'une invention gravitent des personnages de toutes les classes de la société: l'épouse très aristocratique, la petite bourgeoise, le grand industriel lassé et sa femme sans cervelle; le vieil artisan de province, l'affairiste snob, l'ouvrier parisien, etc.

« Le film s'efforce de mettre en lumière les réactions de chacun d'entre eux en présence du génie réel mais dévastateur du héros central.

« Rarement un film m'a autant intéressé, et je voudrais bien qu'il en fût de même pour le public. Je dois enfin reconnaître que j'ai été très bien compris et soutenu tant par les interprètes que par les techniciens et le directeur de production, M. Aimé Frapin ».



Renée Saint-Cyr, qui interprète le rôle de la fine et aristocratique Mme Le Peltier et son père, M. de Nogrelles, le grand industriel (André Brulé).



Roger Pigot, le jeune artiste à qui a été confié le rôle délicat de Peltier, discute avec Tramel, son père, vieil artisan de province dans le film.



Ultime discussion entre les époux Le Peltier où l'ingénieur supplie sa femme de lui venir pécuniairement en aide, pour le sauver du déshonneur. Photos Consortium du Film.

# A l'exemple du grand MOLIÈRE



Quelle double joie pour Paul Vandenberg l'autre soir lorsqu'il joua pour la millième fois le rôle de Bob dans « J'ai dix-sept ans », la fine comédie qu'il écrivit, en 1933, et qui devait le révéler comme auteur et comme comédien.

**J**AMAIS, depuis que Molière mourut en scène en jouant son « Malade Imaginaire », on n'aura tant vu d'auteurs affronter simultanément en personne les feux de la rampe pour interpréter leurs propres œuvres. En cette fin de saison, n'a-t-on pas lu, en effet, le même jour, sur les affiches parisiennes, les noms de Sacha Guitry dans « N'écoutez pas Mesdames », de Pierre Frondaie dans « L'Insoumise », de René Fauchois dans « Rêves d'Amour », de Paul Vandenberg dans « J'ai dix-sept ans » et même d'Yves Mirande dans son film « Les Petits Riens », sans compter ceux des chansonniers tels Dorin, Martini, Souplex et sortis qui, sur les tréteaux de Montmartre ou d'ailleurs, ne s'en remettent à personne pour faire valoir leurs couplets satiriques.

Comme Jean Cocteau tourne son « Baron Fantôme » et que Marcel Pagnol laisse entendre qu'il pourrait tourner lui aussi dans ses prochains films, ne fût-ce que pour ne pas quitter Josette Day même sur l'écran, on conçoit que les artistes ne voient pas sans quelque inquiétude une concurrence qu'ils jugent regrettable. Tout au moins si, de l'avis de ces intéressés, un acteur tel que Sacha Guitry sent mieux le théâtre que personne et reste toujours acteur en jouant les auteurs-acteurs, ceux-ci demeurent des auteurs malgré tout.

Cela est si vrai qu'au théâtre, les auteurs qui se sont risqués en chair et en os sur les planches seraient oubliés s'ils n'avaient compté que sur leurs succès d'artistes. Par contre, de même que Molière, les auteurs-acteurs ont pu connaître la double consécration. Il suffit de rappeler le musicien Hervé qui fut à la fois comédien, compositeur et chef d'orchestre. Dès 1848, il jouait

Venu de Montmartre chez les Goncourt, Francis Carco, un instant chansonnier aux Noctambules, débuta au cinéma dans « L'Amant de Minuit ».



Bien qu'il ne veuille être qu'homme de lettres, Pierre Frondaie joue l'Arabe de son « Insoumise » pour encourager les débuts de sa femme Maria Favalle. Il prétend que ce sont ses débuts... N'a-t-il pas tourné dans « Montmartre » ?



Après avoir collé des bandes chez Dufayel, Yves Mirande, devenu chroniqueur au « Journal », se mua en auteur dramatique. Le cinéma l'attira et après avoir filmé « Une Merveilleuse Journée », il tourna dans « Les Petits Riens ».



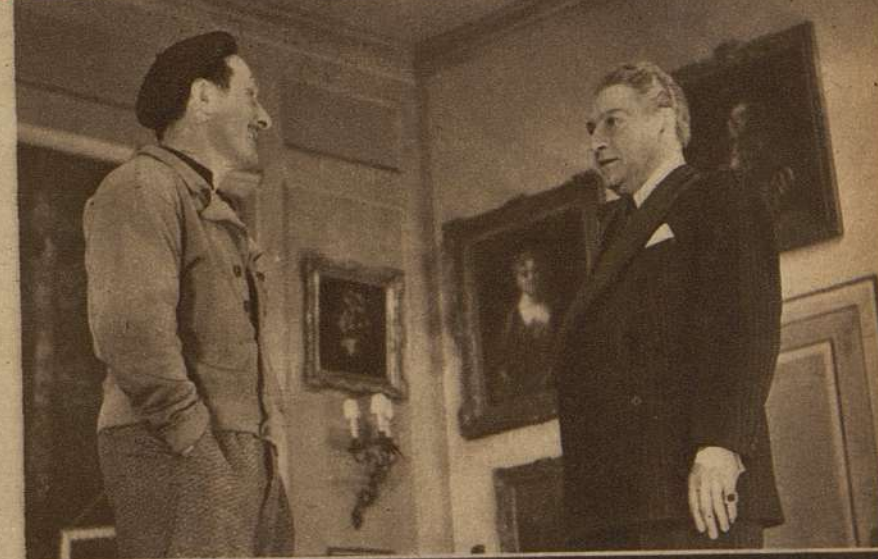
Depuis l'âge de dix-sept ans, René Fauchois écrit et joue. Dans « Rêves d'Amour », sa dernière pièce, il est l'abbé. Il n'écrit pas spécialement de rôle pour lui ; mais l'œuvre achevée, telle silhouette lui plaît il la joue.

« Mon métier d'acteur est mon luxe d'auteur » répète Jean Sarment, l'écrivain de « Léopold le Bien-Aimé », qui débuta, sur la scène, à dix-sept ans.

à l'Opéra le rôle de don Quichotte dans une saynète dont il avait écrit les paroles et la musique. Puis ce fut « L'Œil Crevé », « Le Petit Faust », « Chilpéric » et toutes ses autres œuvres qui témoignèrent de l'incontestable sentiment comique dont il était animé, non seulement comme acteur, mais comme auteur et compositeur. De même qu'Hervé, Glatigny, tour à tour comédien, improvisateur et auteur dramatique qui se représentait lui-même dans le principal personnage de son « Illustre Brizacier » appartenait à la classe des acteurs-auteurs comme aujourd'hui Jean Sarment, René Fauchois, Crommelynck et Sacha Guitry. Le père de Joseph Prudhomme, Henry Monnier, avait renoncé à monter sur les planches pour s'identifier complètement à son héros légendaire. Sans doute Jean Richepin créa lui-même son Nana Sahib, mais le chantre des Gueux ne fut jamais qu'un acteur occasionnel. Et Maurice Donnay, s'il débuta au Chat-Noir, ne devait pas persévérer comme chansonnier dès qu'il eut connu la gloire littéraire, de même que Philippe Hériat a débuté comme comédien et que Charles Méré cessa de jouer pour écrire et devenir président de la Société des Auteurs. Jadis, Théophile Gautier n'interpréta qu'une seule fois son « Tricorne Enchanté » et Pierre Loti ne monta jamais sur la scène qu'en amateur et pour ses seuls intimes, faisant parfois valoir sa voix de ténor en chantant en pourpoint et en maillot le rôle de Raoul de Nangis des « Huguenots ». Si Octave Mirbeau, Paul et Victor Margueritte, Gabriel Nigond, Hugues Delorme et d'autres jouèrent eux aussi en « privé », si Edmond Rostand en fit de même dans « Les Romanesques », Maurice Rostand insista davantage, puisqu'il joua son « Bon Petit Diable », puis « La Cloire » avant de déclamer ses vers au music-hall.

Il n'y a pas longtemps, le compositeur Georges Van Parys joua exceptionnellement, au cours d'une matinée, le rôle de Boismoreau dans son opérette « L'École Buissonnière » et peut-être nous donnera-t-il l'occasion de l'applaudir encore une fois, ne fût-ce qu'accidentellement, dans « Une Femme par Jour ». Enfin, cette évocation des auteurs qui interprètent eux-mêmes leurs œuvres serait incomplète si nous n'y rappelions le nom de Colette qui, elle aussi, est comédienne-née autant qu'écrivain de naissance et qui l'a si bien prouvé en se faisant applaudir, même après Polaire, dans « Claudine l'École » et surtout avec sa « Vagabonde », qu'elle a promené elle-même à travers le monde entier.

Henry COSSIRA.



Est-il comédien avant d'être auteur ou est-il auteur tout d'abord ? Sacha Guitry est tout à la fois. Aujourd'hui il personnifie le théâtre comme Molière au temps du Roi Soleil. Nul autre que lui n'incarne ses personnages comme il le fait.



Le journalisme mène à tout à condition d'en sortir, s'est toujours dit Michel Duran qui vint au théâtre, comme auteur, avec son « Boléro ». Que de succès depuis au théâtre et à l'écran, où on l'a vu dans « Le Chemin du Bonheur » !

# Bientôt UN GRAND FILM FRANÇAIS

C'est très prochainement que sera présenté aux Parisiens un film attendu impatiemment : « Le Capitaine Fracasse ».

On assure que c'est là un des plus grands films français qui aient été tournés depuis dix ans et qu'il marquera dans la brillante carrière d'Abel Gance au même titre que « La Roue » et « Napoléon ».

C'est Gance lui-même — qui est sans conteste l'un des plus grands

**1. SCÈNE D'AMOUR** entre « Le Capitaine Fracasse-Sigognac » (F. Gravey) et Isabelle (la vedette italienne Assia Noris).



**2. SCÈNE ÉPIQUE** pendant le duel qui oppose le baron de Sigognac et le duc de Vallombreuse (Jean Wéber) chez lui.



**3. SCÈNE PALPI-  
TANTE.** Sigognac, accompagné du marquis des Bruyères (Maurice Escande), va se battre en duel.



**5. SCÈNE TRAGI-  
QUE** lorsque les comédiens, sans argent, sans nourriture ni ressources, doivent camper sous la neige.



Photos extraites du film.

**4. SCÈNE GALAN-  
TE** entre Zerbine (Josette France) et le marquis des Bruyères, dans une auberge, près de Poitiers.



**6. SCÈNE DRAMATIQUE.** Sigognac-Fracasse, après avoir été blessé par Vallombreuse, est soigné par un médecin.

cinéastes du moment — qui a fait l'adaptation du fameux roman de Théophile Gautier et l'a mis en scène, avec une foi et un lyrisme qui donnent au film un caractère et un mouvement des plus vifs et des plus réussis.

Nous donnons ci-dessous quelques-unes des principales scènes du « Capitaine Fracasse », qui est bien l'une des productions les plus éclatantes de l'époque que Lux Films ait réalisées.

Fernand Gravey est la vedette de ce film. On ne pouvait mieux choisir. Celui qui a marqué de son grand talent et de sa magnifique personnalité tant de films à succès a dépensé ici toutes les ressources de son jeu de comédien dont on sait les si belles qualités. Le public retrouvera en lui, avec le plus vif plaisir, un de ses acteurs préférés. Il est entouré d'Assia Noris, de Maurice Escande et Jean Wéber, l'un et l'autre sociétaires de la Comédie-Française, ainsi que d'une troupe de tout premier ordre. Nul doute que l'œuvre ne connaisse au cinéma une carrière éblouissante.

## Le premier film



## de MARIE OLINSKA et de sa fille BIJOU



**2. Bijou, la fille de Marie Olinska et vedette de « Loup des Malvencur », interprétera les « Malheurs de Sophie ».**

**1. Marie Olinska, dont la mort sera bouleversante, entourée de Gabrielle Dorziat, Pierre Renoir et Bijou.**

**3. Marie Olinska examine, en compagnie de Serge Lifar, le scénario sur la danse qu'elle vient d'écrire récemment.**

Photos Star et extraites du film

C'était au temps où l'actuel château des Malvencur était encore entouré de forêts. Le premier seigneur des Malvencur, chasseur infatigable, avait dressé une meute de loups avec lesquels il parcourait ses terres, semant la terreur parmi les paysans et décimant bêtes domestiques et sauvages. Mais la justice divine veillait... Le premier Malvencur, homme le jour, fut changé en loup la nuit et condamné à hurler dans les forêts. Or, un soir, un paysan abattit un loup d'un coup de hache et à la même heure on découvrit sur son lit le premier en nom des Malvencur, tué d'un coup de hache...

Cette légende poursuivra de génération en génération toute la lignée des Malvencur, jusqu'au jour — qui se situe à notre époque — où Réginald, le dernier descendant des Malvencur, savant attaché à découvrir l'élixir de longue vie, sera frappé à son tour par la justice divine, à la façon de son lointain oncle...

C'est cette atmosphère de mystère, d'angoisse même, qui plane tout le long du film « Le Loup des Malvencur », que Guillaume Radot vient de mettre en scène, et dont tous les personnages semblent imprégnés comme du souvenir d'une autre vie.

Parmi tous les habitants du sombre castel de Malvencur, aux sentiments disparates, vit une jeune femme dont la destinée passionne aussitôt. C'est Estelle de Malvencur, la femme du savant, attachée à cette famille — famille qui se compose d'une vieille fille autoritaire et acariâtre et de deux étrangers domestiques — par les liens du mariage.

Belle, blonde, triste, lointaine, sensible, seule, Estelle semble trainer derrière elle les fantômes et les malédictions qui se sont abattus sur le château et dont elle voudrait protéger sa petite fille Geneviève, qu'elle aime d'un amour passionné.

Elle a fait venir un gouvernante de Paris pour donner à son enfant le goût de vivre, n'ayant eu elle-même que la force de lui donner la vie. Lorsque Gene-

viève, poupée insouciante et mignonne, comme toutes les petites filles de cinq ans, aura voué à sa gouvernante une affection profonde, Estelle, éphémère sylphide, ira mystérieusement rejoindre les mânes des ancêtres Malvencur.

C'est Marie Olinska qui joue ce rôle, et c'est là son premier film... Elle s'affirme d'ores et déjà comme un des plus sûrs talents du cinéma français. Entourée d'artistes de grande classe comme Pierre Renoir et Gabrielle Dorziat, elle est en tous points leur digne partenaire. D'ailleurs, comment pourrait-il en être autrement ? Étrangement belle, étrangement blonde... Marie Olinska est, au naturel, telle que nous la voyons à l'écran, avec son beau visage grave, dont seuls les yeux qui brillent d'une flamme ardente ont l'air de vivre, de vivre une vie intense particulièrement pour l'Art.

Nulle n'était plus qualifiée pour incarner la sensible Estelle de Malvencur, puisque Marie et Estelle s'identifient merveilleusement. Marie Olinska ! Nom combien évocateur, qui personnifie tout le charme slave, à la fois singulièrement subtil, rêveur et mystique.

Mère dans la vie, mère dans le film, Marie Olinska a une adorable petite fille, Bijou (la charmante petite Geneviève du « Loup des Malvencur ») qui est aussi douée que sa maman, et pour cause...

Bijou rappelle par son physique et sa spontanéité une certaine vedette enfant très en vogue avant la guerre.

Déjà, du reste, la jeune vedette du « Loup des Malvencur » prépare un nouveau film : « Les Malheurs de Sophie ».

En son côté, Marie Olinska nous a confié qu'elle vient d'écrire un scénario sur la danse, qu'un de nos importants producteurs compte réaliser très prochainement. Elle sera elle-même l'interprète de ce film intitulé : « Mon Cœur n'avait qu'une page » et aura pour principal partenaire Serge Lifar. Mais n'anticipons pas, et cette fois, pour conclure, disons seulement que Bijou est le plus joli joyau de Marie Olinska.



La toute jeune et délicate vedette JACQUELINE GAUTIER prend un repos bien gagné sur les bords de la Méditerranée. L'opérateur l'a surprise dans ce charmant maillot de bain de Cellophane Lastex de REARD. (Photo Piaz)

**COURS MOLIÈRE**  
Ecole  
**THÉÂTRE ET CINÉMA**  
**TONIA NAVAR**  
11, r. Beaujon (Étoile) CAR. 57-86

## L'ÉCOLE A.B.C.

JEUNES FILLES  
JEUNES FEMMES

qui avez à faire face à un avenir bien incertain, tirez parti de vos dispositions et de votre goût pour vous assurer des situations lucratives. En suivant les cours de L'ÉCOLE A.B.C. DE DESSIN, vous pouvez rapidement vous spécialiser grâce à sa méthode moderne et à son enseignement pratique, dans la Mode, la Décoration, la Publicité ou le Dessin d'Édition; vous pouvez y trouver des débouchés que vous offre un avenir peut-être tout proche.

**BROCHURE GRATUITE**

Écrivez à l'adresse ci-dessous pour demander la brochure de renseignements (joindre 5 fr. en timbres pour tous frais) spécifiez bien le cours qui vous intéresse: Cours pour Enfants ou Adultes.

**ÉCOLE A.B.C.**  
(section W-4)  
12, RUE LINCOLN, PARIS-8<sup>e</sup>  
6, R. BERNADOTTE, PAU (Basses-Pyrénées)

## COURRIER de VEDETTES

**Lucette.** — Votre enthousiasme pour le magnifique film de Marcel Carné, « Les Visiteurs du Soir », est tout à fait légitime. Bien sûr, Alain Cuny a fait là des débuts remarquables. Nous lui avons déjà consacré un long article. Voyez nos anciens numéros. Et nous avons réservé une place spéciale dans notre journal pour parler du film qui vous a tant plu. Lisez plus attentivement « Vedettes », petite étourdie!

**Petite Bordelaise à Paris.** — René Dary apparaissait dans « Port d'Attache » avec Michèle Alfa. Laissez-moi poser également un baiser sur une de vos joues. Comme ça, nous sommes quittes! Louis Cuny n'est pas parent avec le dénommé Alain du même nom.

**Guy.** — Aucune firme cinématographique n'est autorisée de tourner « L'Ancre de Miséricorde » pour l'instant.

**Dig.** — Il n'est pas interdit d'écrire aux artistes, quels qu'ils soient.

**Jackie.** — Envoyez vos photos. Je vous dirai si je peux vous aider. A bientôt.

**Geneviève.** — Oui, pour toutes vos questions. C'est vrai, je réponds toujours aux lettres que je reçois. Et quand les lecteurs mentionnent leur adresse, je leur réponds directement, ce qui évite de les faire attendre trop longtemps et me permet de disposer davantage du peu de place qui m'est offert à présent.

**Toujours chanter.** — Pour être admis au cours de cinéma Pathé, il vous suffit de passer devant les professeurs de cet établissement une audition satisfaisante.

**Daniel.** — Je ne demanderais pas mieux que de vous mettre en relation avec Roger qui cherche des joueurs d'harmonica comme vous, mais il ne m'a pas donné d'adresse.

**Jack.** — André Claveau n'est pas marié, et encore moins fiancé? Avec qui le pourrait-il, mon Dieu!

**Georges.** — Le Comité du Spectacle vous fournira les renseignements que vous souhaitez connaître.

**Tinote.** — Est-il permis de lire aussi mal que vous notre journal? Nous avons parlé abondamment du film « Le Soleil a toujours raison ». Cherchez et vous trouverez.

**Compagnes.** — Michèle Alfa est la femme de Paul Meurisse, Irène de Trébert celle de Raymond Legrand.

**Marcel.** — Il n'est pas possible de vous faire parvenir la photo que vous recherchez.

**Josy.** — Merci pour le si gentil brin de muguet. Merci aussi à toutes celles qui m'envoient des fleurs et des douceurs...

**Staphylocoque.** — Blanchette Brunoy est à Paris; Janine Darcey et Gérard Landry également. Pour le « curriculum vitae » de Blanchette et de Suzy Carrier, patientez un peu.

**Mado et Cricket.** — Vous faites erreur, pour Danièle comme pour Michèle.

**Cisy.** — Je n'ai pas de nouvelles de l'artiste que vous préférez.

BEL AMI

**COURS DE CINÉMA**  
**MIHALESCO**  
35, RUE BALLU • TRINITE 40-12

**AVEZ-VOUS NOTÉ NOTRE NOUVELLE ADRESSE?**

**23, Rue Chauchat, 9<sup>e</sup>**  
TAITBOUT 50-43

**AIDER LE SECOURS NATIONAL**  
A agir  
**C'EST AIDER LA FRANCE A revivre**

A R 8

### L'HOMME AVERTI..

...en vaut deux. Le billet jumelé de la Loterie Nationale également. Prenez donc un billet des deux séries A et B, vous participerez ainsi aux chances de chaque série, tous les lots peuvent se cumuler intégralement d'une série à l'autre.

Enregistrez vous-même sur disque  
Conservez votre voix, vos interprétations, et celles des vôtres

**STUDIO THORENS**

15, Fbg Montmartre - Tél. : PRO 19-28

**CIRCULATION DU SANG**  
"Toutes les femmes doivent savoir, dit Tante Annie, que soigner le Sang, c'est assurer la Santé"  
**LA JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY,**  
En Pilules - En Extrait liquide  
R. DUMONTIER, Pharmacien, 49, Rue du Val d'Éauplet, ROUEN - Visa n° 1 P. 423

Exigez bien, dans l'intérêt de votre santé, la véritable JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY avec le portrait de l'ABBÉ SOURY et, en rouge, la signature

**JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY**  
C'est la santé de la Femme.

**GYRALDOSE**  
recommandée à toutes les femmes.  
Lab. CHATELAIN, 107, Bd de la Mission-Marchand, COURBEVOIE (Seine)  
Visa n° 144-P-1078



Alain Cuny qui nous fut révélé dans la pièce de Jean Giono.

## D'un bout à l'autre

Ce fut dans la salle minuscule d'un quartier de la rive gauche qu'un soir naquirent ce torrent de poésie, ces pleurs de chair, ce bouleversement humain, cette rudesse terrienne qu'est « Le Bout de la Route »...

L'on cria au miracle. Et l'on eut raison. Et « Le Bout de la Route » nous révéla Alain Cuny, au visage éfrayant et diabolique, qui murmurait des mots d'amour, tout bas, comme un « fantôme d'amour », terrible et douloureux.

Alain Cuny révélé céda la place à Roland Milès. Et Jean devint un grand garçon fin et sentimental, qui souriait en évoquant un bonheur passé à jamais...

Roger Maxime, qui lui succéda, virilisa ce rôle qui ne semblait convenir qu'à des acteurs de 20 ans.

Puis ce fut le tour de Robert-Hugues Lambert qui, curieusement, prêta sa couleur blonde, son grand corps fatigué de marin. Ses yeux clairs et aigus scrutèrent l'ombre révélatrice et, par la porte, le chemin qu'il lui fallait reprendre et par où apparut Alexandre Rignault.

Mais, paré de l'aurole de tout créateur, le premier visage diabolique de Jean planait au-dessus des lumières de la rampe et ricana dans les ombres du foyer... Soudain, sans annonce préalable, les spectateurs virent un soir Jean entrer dans la maison avec un visage doré, un jeu de mâchoires étonnant, de longues mains qu'il tordait de peine. Ses yeux sont noirs, comme des puits sans fond, comme l'amour sans but, comme la joie sans espoir. Ce rôle de Jean a encore révélé un artiste et l'on cite déjà son nom : Robert Montcalm.

Maintenant, la révélation faite, et du meilleur des meilleurs, Jean gardera-t-il ce dernier et touchant visage, hâlé du vent et des douleurs, cette taille svelte, cette voix merveilleuse et sonore qui sait montrer qu'elle n'est plus de ce monde?

Peut-être les voit-il, le dernier Jean, qui étonne comme le premier, peut-être les sent-il, qui l'entraînent dans l'inférieure ronde des amours impassibles.

Peut-être sont-ce ces esprits qui lui ont appris ce qu'il sait, qui lui ont donné cette force, cette vérité, cet amour sans bornes qui le conduiront toujours plus loin, un ami dans la main, avec une ombre, cadavre à l'aspect vivant, sans que jamais il lui soit donné de trouver le bout de sa route!...

Bertrand FABRE.

Et de toutes les compositions la meilleure est celle de Robert Montcalm à la voix merveilleuse, au visage touchant.



Blond aux yeux bleus, on remarquera Roger Maxime.

Grande et belle silhouette de Robert-Hugues Lambert sur la scène.

Alexandre Rignault tel qu'il jouait au Théâtre des Noctambules.

Photos Lido et Studio Harcou.

# Le Rideau se lève



Jean PAQUI que nous reverrons avec plaisir sur la scène du Théâtre Daunou dans « L'AMANT DE PAILLE ». Photo Harcourt.

**BOUFFES-PARIISIENS**  
RENÉ DARY  
C. GÉNIA et G. KERJEAN  
**Jean - Jacques**  
Comédie de ROBERT BOISSY  
E. LYNN - C. DIDIER  
M. PIERRAT et Jean DAX  
Tous les soirs (sauf lundi) 20 heures.  
Mat. : samedi, dimanche et fête 15 h.

**MONT-PARNASSE-BATY**  
**CRISTOBAL**  
3 actes  
de  
**CH. EXBRAYAT**  
PAR LA C<sup>ie</sup> D'ART DRAMATIQUE



**MARIVAUX-MARBEUF**  
GABY MORLAY  
FERNAND LEDOUX  
HUGUETTE DUFLOS  
RENÉE FAURE  
\* LOUISE CARLETTI  
**DES JEUNES FILLES  
DANS LA NUIT**  
MANQUERITE PERRY - CAROLY  
CLARA LABOURETTE  
PIERRE BINGAND  
SEMANAIRE ET SPECTACLE  
MIRAMAR  
FIEVRES



Louise CARLETTI dans « Mademoiselle Béatrice », qui passe en double exclusivité à l'Aubert Palace et à l'Elysées-Cinéma. Photo de film.

**Théâtres**

**DAUNOU**  
Le soir à 20 heures  
**L'AMANT DE PAILLE**  
COMÉDIE GAIE  
J. PAQUI - M. ROLLAND

**THEATRE DE LA POTINIÈRE**  
7 rue Louis le Grand  
**DÉTRESSE**  
de PAUL NIVOIX

GARE  
MONT-PARNASSE  
DAN 41-02  
**MIRAMAR**  
**FIEVRES**  
Fermé mardi et Vendr. perm. 14 h. 30 à 18 h. 45, soir 20 h. 20

**BAGATELLE**  
Le Cabaret le plus somptueux de Paris  
vous présente une pléiade de Vedettes  
20, rue de Clichy. - TRU. 79-33

**AMBASSADEURS-ALICE COCEA**  
**CLOTILDE  
DU MESNIL**  
Le chef-d'œuvre d'Henry BECQUE  
Mais n'te promène  
donc pas toute nue !  
de Georges FEYDEAU

**Les films que vous irez voir :**

Aubert Palace, 26, boul. des Italiens. Perm. 12 h. 45 à 23 h. ....  
Berthier, 35, bd Berthier. Sem. 20 h. 30. D.F. : 14 à 23 h. ....  
Bonaparte, 78, rue Bonaparte, DAN. 12-12. ....  
Cinéma Champs-Élysées  
Cinéma Opéra, 4, Ch.-d'Antin. Perm. 13 à 23 h. PRO. 01-90.  
Cinez, 2, Bd de Strasbourg. BOT. 41-00. ....  
Clichy Palace. Perm. Mardi. 5 20 h. 30., Dim. perm. 14 h. 30 à 18 h. 30., 5. 20 h. 30.  
Club des Vedettes, 2, r. des Italiens. Perm. de 14 à 23 h. ....  
Delambre (Le), 11, r. Delambre. Perm. 14 à 23 h. DAN. 30-12. ....  
Ermitage, 12, Ch.-Élysées. Perm. de 14 à 23 h. ....  
Helder (Le), 34, bd des Italiens. Perm. de 13 h. 30 à 23 h. ....  
Lux Bastille, Perm. 14 à 23 h. DID. 79-17. ....  
Lux Rennes, 76, r. de Rennes. Perm. 14 à 23 h. LIT. 62-25. ....  
Marbeuf, 34, rue Marbeuf. BAL. 47-19. ....  
Marivaux, 15, boulevard des Italiens. RIC. 72-52. ....  
Miramar, gare Montparnasse. Perm. 13 h. 40 à 22 h. 45. DAN. 41-02.  
Olympia, bd des Capucines. Permanent. ....  
Radio-Cité Opéra, 8, boulevard des Capucines. Opé. 95-48. ....  
Radio-Cité Bastille, 5, faubourg Saint-Antoine. Dor. 84-40. ....  
Régent, 113, av. de Neuilly (Métro Sablons). ....  
Scala, 113, Bd de Strasbourg. ....  
Vivienne, 49, rue Vivienne. GUT. 41-39. ....

**Madame et le Mort**  
**La Couronne de Fer**  
**La Grande Marinière**  
**Hommage à Bizet**  
**Le Mistral**  
**Popaul et sa Danseuse**  
**A la Belle Frégate**  
**Madame et le Mort**  
**La Couronne de Fer**  
**L'Ange de la Nuit**  
**Le Chant de l'Exilé**  
**Monsieur-La-Souris**  
**Le Lit à Colonnes**  
**Des Jeunes Filles dans la Nuit**  
**Des Jeunes Filles dans la Nuit**  
**Au Gré du Vent**  
**Le Loup des Malveurs**  
**Andorra**  
**Les Deux Timides**  
**Picpus**  
**L'Honorable Catherine**  
**Secrets**

**Mademoiselle Béatrice**  
**La Sévillane**  
**La Chèvre d'Or**  
**Hommage à Bizet**  
**Coup de Feu dans la Nuit**  
**Le Joueur**  
**La Maison des 7 Jeunes Filles**  
**Mademoiselle Béatrice**  
**Une Femme dans la Nuit**  
**Secrets**  
**Le Chant de l'Exilé**  
**Le Comte de Monte-Cristo (2<sup>me</sup> sp.)**  
**Carthaca**  
**Des Jeunes Filles dans la Nuit**  
**Des Jeunes Filles dans la Nuit**  
**Des Jeunes Filles dans la Nuit**  
**Fièvres**  
**Le Loup des Malveurs**  
**Andorra**  
**Arsène Lupin**  
**A la Belle Frégate**  
**A la Belle Frégate**  
**Secrets**

**ÉCHOS**

Les Voix de Paris offrent le samedi 22 mai, un gala exceptionnel avec une conférence de notre excellent collaborateur Jean Laurent, *La danse, synthèse de tous les arts*, où de fructueux rapprochements seront établis entre la danse, la peinture, la sculpture, la musique et la poésie.

Janine Charrat dansera trois danses, spécialement inspirées par une fresque, une poésie et une légende.

La Joselito et Rafael Arroyo prêteront leur grand talent à l'illustration de ces idées.

Cette manifestation révélera, en outre, avant son premier récital Salle Pleyel, la jeune et remarquable danseuse Anna Nevada, ainsi que la jeune Valodia que nous reverrons lors du récital d'Yvette Chauvire à la Salle Pleyel, en juin.

*Jeanne d'Arc au bûcher*, oratorio d'Arthur Honegger sur un poème de Paul Claudel, vient d'être enregistré sur disques par l'Ensemble de la Société philharmonique de Bruxelles, avec l'Orchestre national de Belgique, la chorale « Coëlia » d'Anvers et la chorale d'enfants de l'Institut N.-D. de Cureghem. Solistes: Marthe

**A. B. C.**  
**ANNETTE LAJON**  
**MARIO MELFIQ**  
et son orchestre de tango  
et **ROBERTA**  
Les chœurs parlés de JANPIERE DESTY  
et **GÉO DORLIS**  
**TRIO DALCY**  
avec **ROGER NICOLAS**  
**CHIEZEL**  
et **LAURE DIANA**

**ATHÉNÉE**  
Tous les soirs (sauf lundi) 20 heures.  
Matinées dimanches et fêtes à 15 h.  
**Une fille  
adorable**  
Comédie de René DORIN

**MATHURINS**  
Soirée  
80 h.  
sauf  
lundi.  
**SOLNESS**  
Matinée  
dim. 15h.  
**LE  
CONSTRUCTEUR**

**Cabarets**  
**MONSIEUR**  
Cabaret  
Restaurant  
Orchestre Tzigane  
94, rue d'Amsterdam

**ERMITAGE**  
**PIERRE BLANCHAR**  
**MARIE DE A**  
**JACQUES GUMESNIL**  
**CARLETTINA**  
**SECRETS**  
SUZY CARRIER - GILBERT GIL  
MARGUERITE MORENO  
RÉALISATION DE PIERRE BLANCHAR

Dugard, Raymond Gerôme, Ria Lenssens, Marguerite Thiernesse, Madeleine Joris, Anne-Marie Ferrière, Frédéric Anspach, René Piloy et Georges Genicot, sous la direction de Louis De Vocht. L'enregistrement intégral en 9 disques, 30 cm., « La Voix de son Maître » n° W. 1546 à 1554 sortira prochainement. Cette collection sera fournie en un album de luxe, accompagné d'une très belle plaquette.

Le Théâtre de Dix-Heures, fermé pour sanctions du 15 mai au 14 août, remboursera tous les jours, de 11 h. à 21 h., les places prises en location. La réouverture aura lieu le 15 août.

**ETOILE le MUSIC-HALL DE PARIS**  
**RAYMOND  
LEGRAND**  
et un PROGRAMME ÉTOILE  
avec SYLVIA DORAME

**200<sup>e</sup> Nouveautés**  
**Jean TISSIER**  
et  
**Germaine LAUGIER**  
dans  
**L'Amant de Bornéo**  
avec  
**Germaine CHAMPELL**

**Shéhérazade**  
est ouvert de 22 h. à l'aube  
Fermé Lundi - Salle et abri climatisés  
3, Rue de Liège - TRI. 41-88  
**Suzy Solidor**  
ET UN PROGRAMME DE GOUT  
ET DE QUALITÉ AU CABARET  
"LA VIE PARISIENNE"  
12, rue Ste-Anne - RIC. 97-86 Suzy Solidor

**Mademoiselle Béatrice**  
GABY MORLAY  
ANDRÉ LUGUET  
LOUISE CARLETTI  
ELYSEES-CINEMA ET AUBERT-PALACE

**Vedettes**  
L'hebdomadaire du théâtre, de la vie parisienne et du cinéma. Paraît le Samedi  
4<sup>e</sup> Année  
23, RUE CHAUCHAT, PARIS-9<sup>e</sup>  
TAL. 50-43 (lignes groupées)  
Chèques postaux : Paris 1790-33  
**PRIX DE L'ABONNEMENT :**  
Un an (52 numéros) 180 fr.  
6 mois (26 ) 95 fr.

**THÉÂTRE DES CAPUCINES**  
**UNE FEMME PAR JOUR**  
Comédie musicale  
TOUS LES SOIRS (sauf jeudi), DIM. 18 h.  
Location : Tél. OPÉRA 70-20

**CINÉMA DES CHAMPS-ÉLYSÉES (Fermé le Vendredi)**  
**CALLISTO** | **CHEZ LES BUVEURS DE SANG** | **HOMMAGE A BIZET**  
dessin animé d'André Marty | Le sensationnel reportage du Baron Gourgaud | primé au Concours du Documentaire  
**7<sup>e</sup> SEMAINE TRIOMPHALE**



La charmante artiste Gaby WAGNER que nous reverrons bientôt sur l'écran. Photo personnelle.



Jules BERRY, le romancier Lata Limousin, dans « Marie Martine », joue, à son habitude, magistralement son rôle. Photo Eclair-Journal.



Renée SAINT-CYR et SYLVIE dans « Marie Martine », une réalisation d'Albert Valentin pour Eclair-Journal, qui passe actuellement en exclusivité au Paramount. Photo Eclair-Journal.



Ravissant chapeau écossais rouge et vert, camélia blanc et voilette blanche, porté par la jolie Mlle Caroline Ranchin, modes, 10, rue Duphot. Photo Georges Saad.



MADemoiselle

# Vedettes

## Grand concours

RÉSERVE À NOS LECTRICES

43

**Article Premier.** — Toutes les lectrices et amies de « Vedettes » peuvent participer à ce concours. Il leur suffira d'adresser dès maintenant à « Vedettes », service Concours : 23, rue Chauchat, Paris (9<sup>e</sup>) :

- Une photographie en tête ou, à la rigueur, en buste et de format suffisamment important;
- Le bon d'inscription inséré dans le prochain numéro (à détacher ou à recopier);
- La somme de 10 francs pour droit d'inscription;
- Facultativement, une photo en pied.

**Article 2.** — Le jury de « Vedettes » procédera à une première sélection. Les photos ainsi retenues seront publiées dans « Vedettes » à raison de 12 par semaine.

**Article 3.** — Lorsque toutes les photos auront été publiées, chaque lecteur sera invité à voter à l'aide d'un bulletin spécial, inséré dans le numéro où sera présentée la dernière série de 12 concurrentes, pour désigner parmi la totalité des concurrentes dont la photographie aura été publiée, 12 jeunes filles qui se trouveront ainsi qualifiées pour affronter les épreuves finales.

**Article 4.** — Ces 12 jeunes filles seront réunies à Paris (voyage payé pour les concurrentes habitant la province) et présentées au cours d'un grand gala. Le public sera invité à donner à chacune d'elles une note chiffrée de 0 à 10.

**Article 5.** — Les 12 concurrentes seront individuellement photographiées par nos soins et leurs photos seront réunies à Paris (voyage payé pour les concurrentes). Tous les lecteurs seront invités à retourner à « Vedettes » un second bulletin de vote, sur lequel ils auront indiqué, pour chacune des concurrentes, une note chiffrée de 0 à 10.

**Article 6.** — Les 12 concurrentes seront enfin présentées à un jury composé de grands peintres, sculpteurs, metteurs en scène, cinéastes, etc..., lequel sera chargé d'attribuer à chacune d'elles une note chiffrée de 0 à 10.

**Article 7.** — Il sera fait un total des notes obtenues par chaque concurrente au cours des différentes épreuves énumérées ci-dessus. Celle dont le chiffre ainsi obtenu sera le plus élevé, sera proclamée gagnante.

## PRIX RÉSERVÉS AUX CONCURRENTES

- ★ Il sera attribué à la gagnante du concours un prix de 5.000 francs en espèces. La concurrente classée seconde recevra un prix de 3.000 fr. Les 3 suivantes recevront chacune un prix de consolation de 500 fr.
- ★ De nombreux prix seront réservés à nos lecteurs prenant part au concours. Nous en donnerons la liste dans notre prochain numéro.